

deux résonateurs sphériques faits de courges séchées. Les plus anciens exemples (6e-10e siècle) n'ont qu'un seul résonateur. Un instrument similaire à trois résonateurs est appelé kinnara par Abul Fazl (16e siècle).

Vingt-deux touches (douze pour l'octave) sont montées sur le bambou avec de la cire. L'instrument a sept cordes, quatre mélodiques sur le dessus, deux en acier et deux en cuivre, accordées en tonique, quinte, octave et quarte, et trois en acier sur les côtés donnant la tonique et ses deux octaves. Ces cordes se jouent avec des ongles d'acier fixés sur l'index, le médium et le petit doigt de la main droite. Cet instrument représenté sur de nombreuses peintures du XVe et du XVIe siècles est rarement joué aujourd'hui. La vina est considérée comme l'instrument le plus noble et le plus difficile. Elle se joue portée en travers de la poitrine, une gourde reposant sur l'épaule gauche, l'autre sur le genou droit.

La vichitra vina, instrument similaire à la vina classique, est de création relativement récente. Cet instrument n'a pas de touches et se joue avec une pièce de bois que l'on fait glisser sur les cordes, s'inspirant ainsi de la technique du gottuvadyam, le grand luth du sud de l'Inde.

Le sarode est le plus sonore et l'un des plus beaux instruments de l'Inde. La caisse de résonance est hémisphérique et recouverte d'une membrane qui porte le chevalet. Le manche, presque aussi large que la caisse de résonance, va en se rétrécissant légèrement jusqu'aux chevilles. Il est recouvert d'une plaque de métal très lisse qui sert de touche. Les glissandos sont obtenus en descendant le long de la corde et non pas en la tirant de côté comme sur la vina ou le sitar. Cet instrument a quatre cordes mélodiques et de nombreuses cordes de résonance. Le sarode se joue comme la vina et le sitar avec des